

LUTTER CONTRE LE STÉRÉOTYPE.
LES EFFORTS POUR POSITIVER L'IMAGE
DES Tsiganes DANS LA MENTALITÉ
DES ROUMAINS AU XIX^e SIÈCLE

Paula IFTIMIE-TOPORAȘ¹

Résumé

Dans l'espace linguistique roumain il existe une variété de surnoms et de noms signifiant des métiers ou des traditions interprétées par le peuple rom, certains noms représentant aussi des marques de l'ironie ou de rejet social. Nous avons analysé les images de la Tsigane dans les textes littéraires roumains du début du XIX^e siècle et surtout des décennies 1830-1860. L'hypothèse d'un personnage à fonction de symbole idéologique s'en est détachée. La Tsigane y est une voix des opprimés, une image de la misère mais aussi une métaphore du changement et du progrès. Elle fait partie des manifestations d'un mouvement subversif dirigé par des intellectuels pro-occidentaux. Dans la même période où la Bohémienne est pleinement représentée dans les arts romantiques français, la Tsigane apparaît elle aussi dans les premiers textes des auteurs roumains. Elle devient peu à peu une figure de la révolte. Les images de la Tsigane-Bohémienne dans les deux littératures sont une preuve de l'influence française sur la génération des intellectuels roumains de la moitié du XIX^e siècle. Elles montrent aussi une synchronisation entre les deux littératures, résultat des efforts extraordinaires de cette élite formée presque entièrement en France.

Mots clés : Tsigane, Bohémienne, Égyptienne, exotisme, personnage subversif, représentations de l'altérité, XIX^e siècle.

Abstract

The representations of Gypsies in the French and the Romanian literature of the nineteenth century are part of a romantic cultural movement. Since the oldest images, the characters of fairy tales and the ballets, to novel that

¹ Doctorante, III^e année, Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași

offers them various perspectives, the Gypsy is noted for its exoticism, being a figure of otherness.

The images of Gypsies in the Romanian literary texts from the early nineteenth century and especially in the decades from 1830 to 1860 sustain the hypothesis of a subversive character. The Gypsy woman is chosen to speak the social truth, being a face of misery but also a symbol of change and of progress in the cultural movement led by the generations of pro-Western intellectuals. She is one of the voices of the oppressed and gradually becomes a figure of revolt. In the same period that the Gypsy is everywhere in the French romantic arts, she also appears in the first texts of the Romanian authors. This proves the French influence on the young Romanian generation. It also shows a synchronization between the two literatures, the result of the extraordinary efforts made by this elite formed almost entirely in France.

Keywords: Gypsy woman, exotic, subversive character, representations of otherness, nineteenth century.

Plusieurs auteurs roumains du XIXe siècle se sont dédiés à des projets politiques, parmi lesquels le détachement du monde slave et l'approchement des pays occidentaux. La question de la latinité, mais aussi le besoin de progrès et d'appartenance au groupe des pays européens ont poussé les intellectuels vers une question très importante, celle de l'affranchissement des esclaves tsiganes. Leurs efforts ont été de longue durée, vu que l'esclavage était devenu une institution dont dépendaient l'économie et le confort de l'aristocratie. Les implications de cette démarche ont été profondes et ce n'est qu'assez tard que les œuvres des auteurs ont porté leurs fruits. Le but a été celui d'émouvoir et de convaincre la classe aisée du besoin de changement. Tous les arguments ont été employés : l'ironie et le sarcasme, l'agressivité des images, les arguments économiques de la rentabilité de l'homme libre, les arguments religieux.

Les Tsiganes ont été longtemps considérés comme inférieurs à tous les autres peuples par les Roumains. En tant qu'esclaves ou

domestiques, ils étaient appelés par divers sobriquets renvoyant à leur noirceur ou à quelque trait comportemental. Certains mots ont été utilisés dans la plupart des régions roumaines, devenant des injures constamment prononcées à leur adresse :

Coconița Drăgana am zis că are de zestre și suflete de țigani, și fiecare are câte un nume, două, deosebite, peste acelea ce i le-a dat alde cumătrul. Pe biata baba Stanca o cheamă cioroaica a bătrână; pe Ioniță băiatul îl cheamă diavolul de buzat; pe Măriuța fata, împelițata; pe Călin bucătarul, baronul de rătăn ... (Ion Heliade Rădulescu, 1839)

(« Madame Drăgana a reçu comme dot quelques âmes de Tsiganes. Chacun de ceux-ci porte plusieurs noms, à part ceux donnés par leurs parrains. La pauvre vieille Stanca est appelée *vieille corneille*, Ioniță le garçon est le *diablotin aux grosses lèvres* ; Marie, la domestique est la *malice* et Călin le cuisinier est le *cochon pharaon* ... » – n.t.)

Dans beaucoup de régions de la Roumanie, les Tsiganes portent aussi le sobriquet de « faraoni » (pharaons), terme qui fait allusion sans doute à l'Égypte et duquel est dérivé le nom de *baroon*². Le terme est d'ailleurs rencontré dans la topographie roumaine : le village *Faraon* de Bacău, *Faraonele*, de Vrancea. Pour ce dernier, Iorgu Iordan (p. 167) propose une autre explication, en lui associant une étymologie hongroise, du mot *Forró* qui signifie «très chaud», entre parenthèses il a ajouté le mot « feu », qui renvoie surtout au métier de la forge. Les dictionnaires roumains d'archaïsmes surtout mentionnent le sens de Tsigane pour le mot *faraon*, et il y en a qui mentionnent aussi le sens de démon, diable, en ajoutant pour l'explication le mot « superstition ». Un des auteurs qui mentionnent le sens de *Tsigane* pour le mot *faraon* est Alexandru Ciorănescu qui le propose comme sens secondaire, après celui de roi de l'Égypte, et

² *Baroon* : sobriquet du Tsigane, dérivé de *bara*, Tsigane, sous l'influence analogique du synonyme *faraon*, comme le note Lazăr Șăineanu în *Dicționarul limbei române* (1929 : 63).

qu'il explique ensuite, en ajoutant le féminin *faraoana* pour la Tsigane :

faraón (-ni), s.m. – 1. Titlu purtat de vechii regi ai Egiptului. – 2. Țigan. – 3. Nume al unui joc de cărți. Gr. φαράων, prin intermediul sl. **faraonŭ**, și modern din fr. **Pharaon** (Tagliavini, *Arch. Rom.*, XVI, 370). Explicația sensului 2 este aceeași cu a cuvântului **țigan**; cu sensul 3 are pl. *faraoane*. – Der. *faraoană*, s.f. (țigancă); *faraonit*, s.m. (inv., egiptean).

Le Dictionnaire de l'Académie Roumaine propose le sens de Tsigane comme sens principal pour le mot *faraon*, après celui de titre des anciens rois de l'Égypte. La notation *fam.*, *ir.* (ironie, blague) qui veut dire que le sens est ironique, précède le nom *tigan*. Le second sens est celui de nom d'un jeu de cartes et on précise l'étymologie française de ce mot, du fr. *pharaon*. Un autre dictionnaire, de synonymes (voir Mircea et Luiza Seche, 2002), propose l'article suivant : FARAÓN s. v. aghiuță, demon, diavol, drac, încornoratul, naiba, necuratul, satană, tartor.

Tous les synonymes proposés par les auteurs sont des noms que les Roumains donnent au diable, dans différents registres : *aghieuță* c'est une sorte de lutin qui aime piéger les gens, *încornoratul* c'est celui qui porte des cornes, *necuratul* c'est le souillé. Le *Nouveau dictionnaire* ne mentionne pas le sens de Tsigane, mais présente le sens de « personne maligne, lutin », proposant comme exemple « un pharaon de garçon » (*Noul dicționar explicativ al limbii române*, 2002). L'auteur ajoute un troisième sens populaire, utilisé dans les superstitions et les contes de fées, celui d'être imaginaire, considéré comme esprit du mal, diable, Satan.

Les surnoms *baragladină* et *haramină* sont aussi utilisés dans la littérature roumaine du XIXe siècle. Lazăr Șăineanu a analysé les deux termes dans son dictionnaire, en leur attribuant une provenance du mot *faraon*. *Baragladină* est un mot formé du *baraon* et le suffixe du mot synonyme *ciorânglav*. Le mot est dérivé de *bara*, tsigane, sous l'influence analogique du synonyme *faraon*. Il y a aussi des surnoms dérivés du mot *arap* ou *arab* (arabe), auxquels les

Tsigans étaient comparés à cause de la couleur de leur peau. Les mots *arapină* ou *cioropină* formés du nom *arab* sont rencontrés dans les textes des contes et pièces de théâtre du XIXe siècle. *Haramina* est un surnom qui apparaît assez souvent dans les textes avec la forme *haranca*³: « [...] haranca Măriuța își avea bordeiul chiar la marginea țigăniei » (Agîrbiceanu, 1937 : 176).

Les Tsiganes sont représentés premièrement dans les contes merveilleux et facétieux. Plus tard, Ion Budai Deleanu compose son poème intitulé *La Tsiganiade ou le campement des Tsiganes*, au début du XIXe siècle. Mais la période la plus propice pour ce thème a été la décennie 1840-1850. Cet aspect montre que les personnages tsiganes ont joué un rôle dans le changement des mentalités précédant la révolution de 1848. Ils ont évolué, depuis la Tsigane infanticide des contes merveilleux à Kiva la Tsigane, l'héroïne du roman « sensationnel » de la comtesse Dash (1898). Nous nous proposons de commencer le périple du personnage tsigane dans la littérature « révolutionnaire » roumaine par l'œuvre de Vasile Alecsandri, poète et dramaturge, personnalité marquante des Principautés Roumaines tout au long du XIXe siècle.

Vasile Alecsandri est un grand classique de la littérature roumaine. Il s'est fait remarquer dans plusieurs domaines, comme toute la génération des gens de lettres des années 1830-1860. En tant que diplomate aux préoccupations littéraires, il a construit une des passerelles entre les Roumains et les Français à l'époque où l'idée de nation enflammait les consciences. Dans les Pays roumains, ses aptitudes pour les lettres lui ont permis de contribuer au développement d'une littérature encore jeune. En outre, il a traduit en français des contes et des poésies pour faire connaître en Occident la culture roumaine, surtout son caractère latin. Un vrai combat a été mené pour montrer que les Roumains étaient européens et non orientaux, comme les décrivaient les voyageurs :

³ *Haranca* = femeie afurisită (femme méchante), selon August Scriban (1939).

Le théâtre roumain commence au XIXe siècle. Il montre la façon dont s'est transformée une société qui n'est pas orientale. [...] Avant tout, c'est une société traditionnelle, une société qui traverse une crise ; elle en sort toute autre lorsqu'elle s'oriente vers l'Occident. » (Iorga, 1926 : 4)

Après l'argumentation de la latinité, un autre point essentiel sur la liste des politiciens pro-occidentaux a été la libération des esclaves tsiganes. Les quatre siècles d'esclavage ont abouti à un état de misère et de limitation intellectuelle pour les Tsiganes. Le fait de dépendre des Tsiganes et de les posséder tels des animaux tenait la classe des boïards dans un permanent état de délasserment et de promiscuité. Dernière terre européenne où l'esclavage était encore toléré, les Principautés devraient renoncer aux privilèges de classe pour obtenir des droits européens.

Le mémoire justificatif du Comte d'Hauterive⁴, secrétaire du prince moldave Alexandru Mavrocordat, de 1787, montre une implication française au progrès du peuple roumain. Le comte offre des conseils non seulement politiques, mais aussi économiques. Le livre débute par des considérations générales et par des données concernant l'origine du peuple moldave et ses relations avec la Porte Ottomane. Dans le chapitre II, le Comte d'Hauterive présente les qualités dont le paysan roumain est doué, malgré la situation sociale pénible dans laquelle il se trouve. Il propose des mesures destinées à améliorer ses conditions d'existence. Il recommande à Ypsilanti l'affranchissement des Tsiganes. Pourtant, un demi-siècle plus tard, la majorité des diplomates et des écrivains ont continué de considérer l'émancipation des Tsiganes comme une idée presque utopique. Comparés à des animaux, les Tsiganes ne semblaient pas capables de gérer seuls leur liberté. Quelle immense différence de

⁴ Alexandre-Maurice de La Nautte, comte d'Hauterive, *Mémoire sur l'état ancien et actuel de la Moldavie, présenté à S. A. S. le prince Alexandre Ypsilanti, hospodar régnant en 1787* par le (abbé) Comte d'Hauterive, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, secrétaire du prince de Moldavie, Alexandru Mavrocordato (Firaris), Bucarest, Institut d'Arts Graphiques « Carol Göbl », 1902.

perception, vu que les Français en avaient fait une mode dont le plus important côté était justement la liberté de ce peuple.

Plusieurs personnages tziganes ont été immortalisés dans les textes de Vasile Alecsandri : Vasile Porojan, Barbu Lăutaru, Zamfira. Safta ou Ioana la Tsigane, présences secondaires dans le cycle théâtral *Chirițele*, complètent l'analyse thématique des personnages tziganes dans l'œuvre de cet auteur. Porojan était l'enfant tzigane qui l'accompagnait dans ses aventures enfantines, Barbu Lăutaru était l'interprète tzigane des chansons populaires, figure historique que l'auteur se rappelle avec nostalgie.

L'Histoire d'un jaunet est le premier texte, publié en 1844, où Vasile Alecsandri introduit des personnages tziganes. C'est le seul où la Tsigane est peinte d'une façon dramatique, dans sa condition d'esclave plutôt que de domestique. Il semble que Vasile Alecsandri a offert plus de liberté aux domestiques tziganes dans ses comédies, en leur offrant la possibilité de se manifester et de « parler ». Les domestiques sont intégrés dans la société, bien que leur vie dépende complètement de leur maître. Il s'agit aussi d'une évolution du personnage, de l'état d'esclave vendu et tué pour son audace vers l'état de domestique. Cette évolution se superpose sur les événements historiques, puisque Zamfira (1844) est traitée en vraie esclave, Ioana la Tsigane (1847) représentant plutôt une domestique. Dans l'histoire du jaunet, où l'esclave s'affranchit et prend la fuite, sa fin est violente et douloureuse. La condition d'esclave est soulignée par la scène de la foire aux esclaves. Sombre réalité du XIXe siècle, les Tziganes étaient monnaie d'échange. Il y avait même une fonction et un rang pour s'occuper d'eux. Les mariages se décidaient en fonction des familles tziganes fixées comme dot. Zamfira est le personnage féminin qui rappelle ces réalités. Vasile Alecsandri adopte les mythes d'origine égyptienne des Tziganes et imagine une intrigue romantique de la fuite des amoureux tziganes qui seront punis par le maître furieux.

Cette satire sociale appartient à la période de jeunesse de l'auteur. Elle a le but d'émouvoir, sans toucher les intensités dramatiques des histoires de Radu Rosetti (*La petite tzigane de la*

chambre à coucher) ou des poésies de Cezar Bolliac (*La fille de boïard et la fille de Tsigane*). Son personnage, qui n'est autre que l'un des propriétaires du jaunet, illustre un côté de la mosaïque roumaine de l'époque. Le jaunet passe de son cou, où il était noué dans le collier, à la main d'un jeune homme anonyme. L'histoire de Zamfira est racontée paisiblement, sans aucune intervention en faveur des personnages. Le talent de paysagiste de Vasile Alecsandri et son humour bon enfant font de la foire aux esclaves un tableau d'époque que lui-même qualifie de « tableau digne des plus affreux temps de la barbarie ». La foire de la ville de Craiova était « bondée de Tsiganes allongés par terre avec leurs femmes et leurs enfants ».

Ce qui attire l'attention du narrateur sur le personnage Zamfira est en premier lieu sa voix. Il lui fait ensuite un portrait où la beauté et l'agilité se remarquent comme traits principaux :

Ai însămnat ca și mine, scumpa mea, cât e de frumos neamul țiganilor, cari trăiesc în partea munților și ce figuri regulate și vioaie se găesc printre femeile lor ; dar crede-mă că nici odată, de când mă aflu în Principatele Românești, n-am întâlnit trăsături atât de gingașe, atât de bine împreunate, și într-un cuvânt, atât de plăcute ca ale Zamfirei. Lasă că era tânără numai de vreo șeisprezece ani și că avă încă acea frăgezime copilărească atât de neprețuită în podoaba unei femei, dar apoi toate mișcările ei, căutătura sa, glasul său, aveau un ce mai deosebit, un aer de sălbătăcime încântătoare ce o asemăna cu o căprioară sprintenă în momentul în care simte vânătorul în codri. Părul său negru ca pana corbului era împletit în cosițe împodobite cu bănuși de argint și cu floricele; la gât purta o salbă de mărgele roșii și albe și de rubele care săltau pe sânu-i la tot pasul, pricinuind un zinghet delicat și strălucind felurit sub razele soarelui. (Vasile Alecsandri, 1939 : 188)

(« Est-ce que tu as jamais observé ma chérie, comme il est beau le peuple des Tsiganes qui vit dans les montagnes, et comme ils ont des figures régulières et agiles? Mais fais-moi confiance, que je n'ai jamais vu des traits tellement jolis et plaisants que celles de Zamfira. Elle était jeune, de presque 16 ans et possédait encore cette fraîcheur de

l'enfance qui est la plus grande richesse d'une femme. Tous ses mouvements, sa façon de regarder les gens, sa voix avaient quelque chose de différent, un air sauvage qui la faisait ressembler à une agile biche qui sent la présence du chasseur dans les forêts. Ses cheveux noirs tels les plumes des corbeaux étaient nattés avec de monnaies d'argent et avec des fleurs. A son cou elle portait un collier de pierres en verre rouge et blanche qui sautaient sur ses seins à tout mouvement, avec un petit clinquement délicat et avec des éclats au soleil. Elle était habillée d'une longue chemise blanche, cousue avec des jolies fleurs en soie autour de son cou et sur les épaules. » – n. t.)

Vasile Alecsandri n'oublie pas de décrire la pauvre vie de l'esclave dans la maison du boïard qui l'avait achetée à la foire. Pour sa beauté, elle est suivie partout par le boïard vicieux, risquant aussi la colère de la maîtresse jalouse. Chaque fois qu'il la rencontrait, il l'embrassait et la menaçait d'une correction si elle voulait s'enfuir. *Jupâneasa Safta*, qui avait presque une quarantaine d'années, blâmait Zamfira, qui venait de faire quinze ans, qui était jeune, renommée pour sa beauté dans toute la ville. Elle lui administrait encore des punitions et lui donnait à faire les besognes les plus difficiles.

L'histoire d'un jaunet est significative dans le contexte historique de l'affranchissement des Tsiganes. L'auteur met son talent à l'appui de l'idéologie sociale et politique, plaide pour la liberté et l'égalité. Il a été d'ailleurs un des premiers boïards qui a *pardonné*⁵ les esclaves tsiganes de ses propriétés.

Enfin, un autre texte qui attire l'attention, cette fois-ci par l'absence de la Tsigane, est le poème *Înșir-te mărgărite*. Publié en 1852, le poème est la version en vers d'un conte merveilleux populaire. Le

⁵ Terme utilisé pour dénommer l'acte de libération, à mettre en relation avec l'histoire religieuse roumaine concernant la pénitence d'un grave péché par l'esclavage (la *Vie de Saint Grégoire d'Agricente - Sfântul Grigorie al Acragandelor* – voir *Sfântul Grigorie – Viața sfintului Grigorie Episcop al Agricentelor*, Tome III, *Viețile Sfinților*, publié entre 1991 et 1998 par la maison éditoriale de l'Épiscopat de Roman et Huși, pp. 244-258).

conte *Înșiră-te mărgărite*⁶ présente une esclave tsigane qui remplace les jumeaux de la famille royale (famille de boïards dans certaines versions) par de petits chiens, en tuant les enfants après. L'envie, sentiment humain, est le prétexte de ce crime, tout comme dans les contes merveilleux l'esclave envie la situation de la princesse et veut prendre sa place. Le roi qui se sent offensé de ce que sa femme a donné naissance à des chiens, épouse la Tsigane qui remplace ainsi la reine en faisant tout le possible pour cacher son crime. Dévoilé par les jumeaux en train d'enfiler des perles, ce crime atroce est puni d'une façon tout aussi violente.

Les personnages tsiganes, qui sont présents dans toutes les variantes roumaines du conte populaire *Înșiră-te mărgărite*, n'existent pas dans la variante d'Alecsandri. Pourtant il publie cette poésie sous le titre de légende populaire. Il les remplace avec les « anges de Dieu » et change aussi le type d'intrigue, simplement naïve d'ailleurs, du rapt des enfants du roi, et de leur meurtre, par un fait plus singulier : les anges admirent tellement les enfants aux cheveux d'or, qu'ils leur jettent le mauvais œil, « comme un vif éclair en feu » en provoquant leur mort :

*Și totîi îngerii în zbor
 Au venit, ascunși de-un nor,
 Ca să vadă dacă sunt
 Frați de-ai lor pe-acest pământ
 "Dulce-s, Doamne, la privire!
 Ca un vis de fericire !"
 Abia zis-au, și pe loc,
 Ca un fulger viu de foc,*

⁶ Variantes recueillies par: Dumitru Stăncescu, *Înșir-te mărgărite cu dalbe flori aurite*, dans *Cerbul de aur* (1893), Editura Minerva, București, 1985 ; Petre Ispirescu, *Înșir-te mărgăritari*, dans *Legende sau basmele românilor* (1872), Editura Cartea Românească, București : 1988 ; Ion Pop Reteganul, *Cei doi copii cu părul de aur*, în *Povești ardelenesti* (1888), Minerva, București : 1986.

*Crunt deochiul⁷ au ajuns
Pe copii și i-au străpuns!
Copilașii plâng, suspin,
Scot gurița de la sân
Cată-n ochii mamei lor,
Pleacă fruntea, cad și mor.⁸*

Dans ces contes, Vasile Alecsandri a compris et désapprouvé la discrimination des Tsiganes. Il traduit le poème *Înșiră-te mărgărite* en français, dans une lettre adressée à Édouard Grenier⁹ en 1857, et c'est peut-être le motif pour lequel il a choisi de changer les Tsiganes, criminelles dans la conception populaire, avec les anges de Dieu. Ainsi, la fatalité représentée par les anges qui coupent le fil de la vie, devient le prétexte du poème. Alecsandri a choisi donc de masquer une réalité roumaine, notamment la perception des Tsiganes. Il a

⁷ Note de Vasile Alecsandri : *diochio* est le mauvais œil, le génie qui lance le mauvais sort (correspond à la *jettatura* des Italiens).

⁸ Basile Alecsandri, *La France jugée à l'étranger (1855-1885) Lettres inédites du poète roumain Basile Alecsandri* à Edouard Grenier, publiées avec une introduction et notes par Georges GAZIER, conservateur de la Bibliothèque de Besançon, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 1911, *Lettre envoyée de Jassy, mai 1857*, pp. 38-39, traduction par Vasile Alecsandri :

« Ah ! mes sœurs, sœurs chéries, / Il n'était point, sous le soleil, / De jardin plus richement fleuri / Que n'était la reine bienheureuse. / Mais dans le monde passe souvent / Souffle de mort, frisson glacial, / Et soudain alors se fane / Tout ce qui est vert, tout ce qui est beau. L'azur se change en nuages / La vie en nuit sans aurore, / La joie en cruels tourments / Et les chants en gémissements. Voici qu'au jour du mois de mai / La renommée vient au ciel / De ces deux beaux enfants. / Et tous les anges, en une seule volée / Vinrent portés sur un nuage d'or / Pour voir s'il existait / Des anges comme eux sur la terre : / Doux sont ils à voir, Seigneur ! / Disent'ils, profondément émus. / Beaux sont'ils, Seigneur, tous les deux, / Beaux et bien plus beaux que nous-mêmes ! » / A peine ils dirent, et, soudain, / Comme un éclair de feu dévorant, Le cruel diochio atteint / Les enfants et les pénètre. / Les pauvres petits pleurent, gémissent / Leurs lèvres quittent le sein maternel ; Ils regardent les yeux de leur mère / Penchent la tête, tombent et meurent. »

⁹ Vasile Alecsandri, *La France jugée à l'étranger (1855-1885) Lettres inédites du poète roumain Basile Alecsandri* à Edouard Grenier, publiées avec une introduction et notes par Georges GAZIER, H. Champion, Paris : 1911, p. 44.

modifié ainsi le conte populaire, sans perdre rien de sa douceur et en y ajoutant son style élégant et émouvant.

Cezar Bolliac a été un des chefs de la Révolution de 1848. Il s'est remarqué par ses poésies protestataires, par ses recherches en archéologie et son activité de journaliste. En 1844, il publie dans *Foaiie pentru minte, inimă și literatură* («Feuille pour l'esprit, l'âme et la littérature »- n.t.) l'article « Către scriitorii noștri »¹⁰ (« À nos écrivains », n.t.), encourageant les gens de lettres à prendre des engagements civiques :

A trecut vremea Petrarilor, domnilor poeți ! Veacu cere înaintare, propaganda ideii cei mari, propaganda șarității cei adevărate și care ne lipsește cu totul. [...]]Formați societăți, declarați, scriți, lăudați, satirați, puneți în lucrare toate restorurile intelectuale și morale, și robia cade, căci e căzută pe jumătate, și domneavoastră veți fi binecuvântați de generațiile viitoare ca niște adevărați apostoli ai misiei cerești, ai frăției și ai libertății.

(« Le temps de la poésie de Petrarque est passé, messieurs les poètes ! Notre époque demande le progrès, la propagande de la grande Idée, de la vraie charité qui nous manque totalement. [...] Formez des sociétés, déclarez, écrivez, louez, satirisez, mettez en branle tous les ressorts intellectuels et moraux, et l'esclavage s'écroulera, parce qu'il est déjà à demi écroulé, et vous serez bénis par les futures générations comme de vrais apôtres du message divin, de la fraternité et de la liberté » - n. t.)

Le poète a publié ses textes unionistes et révolutionnaires, parmi lesquels *Pedeapsa cu moartea* (« Histoire d'un Tsigane puni à la mort par pendaison »), dans le volume *Renașterea României*. La première page de ce livre porte les symboles roumains à l'intérieur du sigle maçon du triangle dans le cercle, reproduit en haut de la

¹⁰ L'article a été repris dans Andrei Rusu, *Pagini alese* (1961).

page¹¹. La poésie traite le Tsigane en « martyr », tout en le comparant à une bête qui n'a pas de conscience et qui agit poussé par ses seuls instincts. Le but de l'auteur est de changer la mentalité publique en appelant surtout à la pitié et accentuant l'état primaire de développement des Tsiganes. Si ceux-ci ne respectent pas les lois, c'est parce qu'ils sont poussés par les besoins, par la famine ou les injustices. Il les compare aux Roumains qui appliquent encore les punitions à mort et ne respectent pas les institutions, punissant le Tsigane sans lui offrir un procès :

*Voi osîndiți țiganul ce, beat d-a lui dorință,
A săvîrșit o crimă. Gîndiți, în conștiință,
Cine este mai mișel:
Țiganul ce omoară, omoară a da viață
Și lui și semînției, — sau voi carii de gheață,
Călcînd și instituții, îl omorîți pe el? (Bolliac, 1857 : 31)*

(« Vous condamnez le Tsigane, qui, ivre de son désir, a commis un crime. Réfléchissez un peu qui c'est le plus coupable : Le Tsigane qui tue pour donner la vie à sa famille et à son peuple, ou vous, aux coeurs glacés, qui le tuez tout en foulant les institutions aux pieds ? » - n.t.)

Selon l'auteur, le crime du Tsigane, commis pour garder sa vie ou pour offrir la vie à son peuple est donc moins injuste que le crime de ses oppresseurs, dont la vie n'est point en danger ni celle de leurs familles, et dont le niveau de culture et de développement social devrait être supérieur.

Vasile Alexandrescu Urechia a une position aussi incisive que la précédente face à la situation des esclaves tsiganes. Il ressemble par la dureté des images à Cezar Bolliac. Comme celui-ci, qui a été obligé de publier en France ses poésies aux thèmes sociaux, Vasile Alexandrescu a eu lui aussi des problèmes avec les autorités. Le journal où il publiait son roman en feuilleton fut supprimé et celui-ci resta inachevé. C'est peut-être un motif de l'absence des rééditions,

¹¹ Le volume de Cezar Bolliac, *Renașterea României*, a été publié dans sa période d'exil à Paris.

sa rédaction en caractères cyrilliques en étant un autre. Il publie le roman dans le journal *Foiletonul Zimbrului* en 1855, la même année où les Tsiganes esclaves sont affranchis en Valachie. Malgré ses visions humanistes et en faveur de la libération des esclaves, il semble avoir été un véhément antisémite. Cette prise de position a eu une grande importance dans le rejet de la demande de naturalisation d'un autre intellectuel, Lazăr Șăineanu. Il a été jugé comme trop radical et a eu des conflits d'idées avec les membres de la société *Junimea*, car à un moment donné leurs idéologies ne coïncidaient plus.

Ce sont les influences des intellectuels comme Vasile Alecsandri ou Cezar Bolliac qui ont peut-être emmené le jeune étudiant à écrire un roman sur les Tsiganes. Le choix de la forme (encore nouvelle dans les Principautés à l'époque) doit être mis sous le signe de cette littérature romanesque fleurissante en France au temps de son arrivée. L'action du roman *Coliba Măriucăi* se passe dans un village de la région de Roman, vers 184... L'auteur commence par s'opposer aux représentations négatives des Tsiganes à cette époque. « Vasile era omu măcar că mama sa era țigancă » (Urechia, 1855 : 255) (« Vasile était homme, bien que sa mère soit Tsigane »- n. t.), c'est une phrase qui doit être mise en relation avec la conception populaire roumaine encore courante au XIXe siècle, que « le Tsigane n'est pas un être humain ». La thèse soutenue par Alexandrescu est donc celle de l'humanité et de l'humanisation des Tsiganes : peints avec leurs qualités et leurs défauts, les personnages créés avaient tous les traits humains possibles. L'attachement filial se montre plus puissant que l'obéissance au maître. Si dans leur devenir romanesque ces gens ressemblent par leurs sentiments aux lecteurs, ils devraient être aussi libres que ceux-ci et jouir des mêmes droits.

Tout comme Cezar Bolliac, Vasile A. Urechia fait des comparaisons de classe entre les boïards et les Tsiganes. Ce procédé met en valeur ces derniers, qui sont doués de sentiments

supérieurs¹². Bolliac a choisi le parallèle entre la fille du boïard et celle du Tsigane, en exploitant les similarités de leur situation par rapport aux préoccupations juvéniles, les mêmes, quelle que soit leur condition. V. A. Urechia approche les personnages du boïard Gorjănila et de Măriuca la Tsigane par les circonstances de leur mort presque simultanée et de leur proche apparition devant Dieu. Si les funérailles sont très différentes, selon le rang de chacun, la mort les rend égaux. L'auteur utilise l'humour noir, en s'adressant d'une façon rhétorique au boïard défunt :

*Oare unde mergi dumneata, venerabile reposate, mergi oare la Iași, precumu altă dată, să cumperi de la mezzatu unu țiganu bucătariu, seau unu țiganu fecioru ? ... Dar en spune-ne de ce nu te duci într-unu drumu așa de depărtatu cu trăsura ? Ce, n-ai avutu timpu s-aștepți ca balauru și cioara de țiganu să-ți înhame armăsarii ? (Urechia, *ibidem*, p. 293)*

(« Où est-ce que tu vas maintenant, vénérable défunt, est-ce que tu vas à Iasi, comme autrefois, pour acheter à la foire un tzigane cuisinier ou un valet tzigane ? Explique-nous pourquoi ne prends tu pas la charrette pour un si long chemin ? Serait-il possible que tu n'aies pas eu le temps d'attendre que le *dragon* ou la *corneille* de Tsigane attèle tes étalons ? » - n. t.)

Un autre écrivain qui a essayé de changer l'image stéréotypée des Tsiganes dans la mentalité roumaine fut Gheorghe Asachi. Il a beaucoup contribué à l'essor de la culture roumaine et au

¹² Les circonstances décrites par ces auteurs peignent les maîtres roumains comme inhumains dans leur comportement envers leurs serfs. Il faut préciser que de telles idées avaient paru à une époque révolutionnaire, le but des auteurs étant de secouer l'opinion publique peut-être en généralisant un peu trop la situation défavorable des esclaves. Il est sûr pourtant que le mécanisme social de l'esclavage a produit une atmosphère qui semblait naturelle aux Roumains comme aux Tsiganes du XIXe siècle. Dans son engrenage, les comportements envers les esclaves étaient fixés d'après certaines coutumes, transmises de père en fils et soutenues par l'Eglise. Nous imaginons que peu de boïards auraient choisi de s'ostraciser de la société en adoptant des comportements différents.

développement de la société. C'est lui qui, vers la fin de sa vie, trouva et récupéra les manuscrits de Ion Budai Deleanu, en publiant peu après le poème *La Tsiganiade*.

Gheorghe Asachi célèbre par une pièce de théâtre l'acte de l'affranchissement des Tsiganes, qui a poussé les Roumains dans les bras de l'Europe. Le moment, le 24 janvier 1856, préfigure l'Union des Principautés qui aura lieu le 24 janvier 1859. Pendant ces trois années, des luttes ont été données entre les pays de l'Occident et la Russie, au cours de la guerre de Crimée où l'indépendance des Principautés a été décidée. Les intérêts de l'ancienne société ont mis les Tsiganes en esclavage et ont surtout perpétré cet état humiliant et dégradant. Voilà que les mêmes intérêts d'une société en train de se moderniser, ont été à la base de leur affranchissement. La vraie philanthropie a existé peut-être dans les âmes de certains auteurs, parmi lesquels une place appartient certes à Gheorghe Asachi. Il n'a pas seulement écrit une idylle sur le caractère ethnique des Tsigane, mais il a récupéré la *Tsiganiade*. Sa pièce, bien qu'utopique, fut conçue dans le but de montrer le spécifique tsigane, pour les faire connaître à la majorité pour leurs qualités. Le métier de la forge, choisi comme traditionnel pour les Tsiganes, est aussi un symbole de la transformation et de la renaissance. Ceci nous fait penser que l'auteur a beaucoup médité à l'évolution commune des deux peuples si étroitement liés l'un à l'autre.

L'évolution du type négatif de la Tsigane vers un type positif est observable dans les textes du XIXe siècle. Dans les contes populaires, la Tsigane ment et trompe, et même tue, tandis que dans les textes des auteurs du XIXe siècle elle se transforme en celle qui dit la vérité et qui guérit des maux. Les jeux de dissimulation sont utilisés par les auteurs plutôt pour suggérer les immenses différences entre le fond et la forme. Sous une apparence noire, tsigane, se retrouvent un fond innocent, des sentiments purs et meilleurs que ceux qui peuvent se trouver sous la peau plus blanche des boïards, comme dans la nouvelle *l'Émancipation des Tsiganes*, ou *La petite tsigane de la chambre à coucher*. Les personnages montrent l'effort titanesque des intellectuels de changer la mentalité collective sur ce

peuple et de lui faire place dans le monde narratif et ce afin de servir un but encore plus grand. Les personnages tsiganes du XIXe siècle reflètent aussi le long travail mené pour faire évoluer positivement les Roumains.

Les images des auteurs roumains sont parues affrontant la censure et l'opprobre public. Pour la majorité de ces auteurs impliqués dans le mouvement révolutionnaire, les œuvres sur les Tsiganes ont représenté une importante réalisation :

În zilele acelea de sumbră poezie, / Cu-o mână-n mâna ta, / Am scris această dramă, ce-n viață-mi o să fie! / Ca floarea „nu m-uita”! (Hașdeu, *Dedicațiune a dramei Răzvan și Vidra soției sale*, Iulia Petriceicu-Hașdeu - « Dédication du drame *Răzvan și Vidra* à son épouse », 1971: 91)

(« En ces jours de sombre poésie/ Ma main dans ta main, / J'ai écrit ce drame qui dans la mémoire s'éternisera / Comme la fleur de bleuet. » - n. t.)

Les images du peuple rom dans la mentalité roumaine du XIXe siècle étaient centrées sur l'idée d'un péché ancestral dont celui-ci était considéré coupable. Des textes religieux expliquaient leur devenir comme esclaves par une erreur commise par leurs ancêtres. Le noir de la peau était considéré une autre punition divine. Les auteurs de la moitié du siècle ont lutté pour changer cette perception, utilisant eux aussi des stéréotypes. Le motif du *bon sauvage* traverse plusieurs histoires des Tsiganes opprimés par leur maîtres. Les représentations du personnage tsigane du XIXe siècle nous montrent une possible perspective des approches de l'altérité, une perspective unique et créée par des circonstances historiques spéciales.

¹³ Le bleuet porte en roumain le nom populaire de « fleur de souvenir », c'est pour cela que l'auteur le choisit comme symbole auquel il compare son œuvre (n.n.).

Références bibliographiques

1. ACADEMIA ROMÂNĂ, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan”(1998), *Dicționarul explicativ al limbii române*, București: Editura Univers Enciclopedic
2. ACADEMIA ROMÂNĂ (2002), *Noul dicționar explicativ al limbii române*, Litera Internațional, Editura Litera Internațional
3. ACHIM, Viorel (1998), *Țigani în istoria României* [*Les Tsiganes dans l'histoire de la Roumanie*] – Anthologie de textes du XIXe siècle et du XXe siècle, București : Editura Enciclopedica
4. AGÎRBICEANU, Ion (1937) *Jandarmul*, dans le volume *Faraonii*, București : Editura pentru Literatură și artă
5. ALECSANDRI, Vasile (1939), *Istoria unui galben și a unei parale*, dans le volume *Proză. Amintiri, povestiri romantice*, Craiova : Editura Scrisul românesc
6. AURAIX- JONCHIERE, Pascale, LOUBINOUX, Gérard (2005), *La bohémienne, figure poétique de l'errance aux XVIIIe et XIXe siècles*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascale
7. BOLLIAC, Cezar (1857), *Renașterea Romaniei*, Paris : Éditeurs De Soye et Bouchet
8. BOLLIAC, Cezar (1961), dans Andrei Rusu, *Pagini alese*, București : Ed. Tineretului
9. CIORĂNESCU, Alexandru (1958-1966), *Dicționarul etimologic român*, Tenerife : Universidad de la Laguna - **Font 12**
10. DASH, Gabrielle Anne (1898), *Kiva Țiganca – roman senzațional* [«Kiva la Tsigane – roman sensationnel»], București : Tipografia Heliade
11. HAȘDEU, Bogdan-Petriceicu (1971), *Răzvan și Vidra, Poemă dramatică în cinci cânturi*, în *Pagini alese*, Ediție îngrijită, studiu introductiv și note de Mihai Drăgan, București: Editura Tineretului
12. HAȘDEU, Bogdan Petriceicu (1971), « Dedațiune », în *Pagini alese*, București : Editura Tineretului

13. IORDAN, Iorgu (1963), *Toponimia românească*, București : Editura Academiei Republicii Populare Romîne
14. IORGA, Nicolae (1926), *La société roumaine du XIXe siècle dans le théâtre roumain*, Paris : J. Gamber éditeur
15. LEBARBIER, Micheline (2011), *Contes à rire de Roumanie-Facéties et histoires courtes*, Centre de Recherche sur les Littératures et les Oralités, Paris : Éditions Karthala
16. POTRA, George (1939), *Contribuțiuni la istoricul țiganilor din România*, București : Fundația Regele Carol I
17. RĂDULESCU, Ion Heliade (1839), *Bată-te Dumnezeu (Cuconița Drăgana)*, source électronique https://ro.wikisource.org/wiki/Bat%C4%83-te_Dumnezeu!, consulté le 12 octobre 2013
18. SCRIBAN, August (1939), *Dicționarul limbii românești*, Iași: « Presa Bună »
19. SECHE, Mircea, SECHE, Luiza (2002), *Dicționar de sinonime*, Editura Litera Internațional
20. ȘĂINEANU, Lazăr (1929/ 1978), *Basmele române, în comparațiune cu legendele antice clasice și în legătură cu basmele popoarelor învecinate și ale tuturor popoarelor romanice*, București : Editura Minerva
21. URECHIA, Vasile Alexandrescu (1855), *Coliba Măriucăi, roman național (La hutte de Măriuca, roman national)*, publié en feuilleton, dans le journal « Foiletonul Zimbrului », coordonné par Teodor Codresco et Dimitrie Gusti, Iassi, IVème année, juillet-septembre : Tipografia Buciumului Român